

NOTE D'INFORMATION : PROJETS MENÉS EN ASIE CENTRALE

EN BONNE SANTÉ MALGRÉ LA PAUVRETÉ – UN PROJET DE LA DDC FAIT ÉVOLUER LES MENTALITÉS

Au Tadjikistan, pays le plus pauvre d'Asie centrale, l'Etat n'est pas en mesure d'assurer une infrastructure sanitaire fiable à ses sept millions d'habitants. Des maladies, telles que la diarrhée ou l'anémie, due à un manque de fer, sont ainsi très répandues. Vivant en majorité dans des régions reculées et dans une pauvreté extrême, les habitants sont, qui plus est, abandonnés à eux-mêmes. Un projet financé par la DDC entend améliorer la situation en aidant les intéressés à prendre leur santé en mains, car le savoir et la prévention permettent d'éviter nombre de maladies.

Le système de santé tadjik, auparavant gratuit, n'a pas survécu à la chute de l'Union soviétique et à l'indépendance du pays, de sorte que les soins sont plus que déficients dans les régions reculées. Le Tadjikistan compte autant d'habitants que la Suisse, mais son territoire est trois fois et demie plus vaste, et il est surtout très pauvre. L'Etat, qui n'est pas en mesure de garantir de soins de base à la population, l'est moins encore dans les régions où les villages sont nichés en altitude et où les conditions climatiques sont extrêmes. La pauvreté pousse beaucoup d'hommes à émigrer, en particulier vers la Russie ou le Kazakhstan, pour gagner de quoi nourrir leur famille. Les femmes restées au pays s'occupent seules de la maison et des enfants. Au total, 85 % des Tadjiks doivent subsister avec moins de 4 dollars par jour.

Pour ce pays dont les dépenses de santé ne dépassent pas 54 USD par habitant et par an, l'accès à un système de santé fiable et efficace demeure une chimère. Bien que les moyens fassent défaut dans tous les secteurs, le projet de santé communautaire (Community Health Care Project) financé par la DDC contribue à améliorer l'accès aux soins et à accroître leur qualité. Mené en collaboration avec la fondation Aga Khan, très active au Tadjikistan, le projet est mis en œuvre dans une région isolée de 200 000 habitants environ, déli-



En matière de santé, pas de tabous : la fête organisée à Murghab, la musique et les activités ludiques permettent de diffuser des informations sur le VIH et le sida.

mitée par l'Afghanistan, les montagnes de l'Hindu Kush et la Chine. Il vise en particulier à améliorer la situation sanitaire des enfants de moins de cinq ans et des femmes en âge de procréer. Vu la petite envergure et la dissémination extrême des localités, ainsi que le manque de moyens nécessaires pour financer de grosses infrastructures telles que des hôpitaux, le projet s'attache à modifier le compor-



Le Tadjikistan compte autant d'habitants que la Suisse, mais est trois fois et demie plus vaste. De hautes montagnes occupent plus de 70 % du territoire et plus de la moitié du pays est située au-dessus de 3000 mètres d'altitude.

tement des gens et les incite à assumer une plus grande responsabilité en matière de santé. En effet, même une forme basique de prévention permettrait d'éviter nombre de maladies fort répandues dans le pays, comme la diarrhée due à l'absorption d'eau souillée ou encore l'anémie causée par le manque de fer. Les Tadjiks qui ont connu l'ère soviétique sont cependant accoutumés à une prise en charge totale par l'Etat.

C'est là qu'intervient le projet de la DDC. Il s'efforce de faire comprendre aux intéressés, tant aux habitants qu'aux collaborateurs des services publics, que leur santé est influencée par leur mode de vie et leur comportement individuel. Le projet fonctionne grâce à des bénévoles au bénéfice d'une solide formation : les agents de santé communautaires. On en compte plus de 400, qui servent de premier recours aux malades et les aiguillent vers un médecin ou un hôpital.

Leur principale tâche consiste toutefois à promouvoir un mode de vie sain parmi la population. Ils expliquent par exemple aux femmes tous les avantages de l'allaitement et enseignent aux enfants les règles d'hygiène de base. Ce sont les assemblées villageoises qui définissent les activités prioritaires des agents de santé, ce qui devrait motiver les habitants à participer au projet. Cette démarche participative est d'autant plus importante que les soins médicaux ne sont plus gratuits. Si l'introduction de prestations et de médicaments payants a tout d'abord soulevé une vive résistance de la part de la population, cette dernière a fini par admettre que toute prestation de qualité répondant véritablement à un besoin a son prix.

Dans les grandes localités, le projet soutient des centres œuvrant dans la promotion d'un mode de vie sain, où les personnes intéressées trouvent des réponses aux questions les plus variées sur la santé. Ces centres diffusent aussi du matériel d'information, en partie élaboré sur place. Pour engager le débat sur des sujets tabous tels que le VIH/sida, les

agents de santé organisent des fêtes de village ou de quartier animées d'événements musicaux et de divertissements ludiques.

Un tel projet risquerait d'être très vite perçu comme une concurrence par les services de l'Etat. Il n'en est rien ici, puisque le projet se considère comme un partenaire, qu'il s'attache à renforcer également les institutions étatiques et que ses responsables collaborent étroitement avec les autorités centrales. Sont ainsi organisés des cours pour les infirmières et les

Suite à la page 4.



Le dispensaire d'Alishur est le service de premier recours pour les villageois, à qui sont prodigués soins et informations.

«Je veux aider les gens à rester en bonne santé»

Bakhor Navrusova

Professeure de biologie et agente de santé bénévole. Domiciliée dans le Gorno-Badakhshan, cette jeune femme de 31 ans est mariée et enceinte de huit mois

«Je travaille depuis 2003 comme bénévole dans le domaine de la santé, afin d'aider ma famille et mes proches, mais aussi les gens qui vivent ici, à rester en bonne santé. J'ai quatre frères et sœurs et suis enceinte de huit mois. Je vis dans un quartier qui compte environ 1200 habitants. On y trouve surtout des familles jeunes, qui sont les premières à avoir besoin de toutes sortes d'informations sur la santé. J'organise donc des séminaires sur des sujets comme le sida, la vaccination, la diarrhée, l'allaitement, l'hygiène ou le planning familial. Je distribue aussi des brochures ainsi qu'un mélange de sucre et de sel qui, dilué dans de l'eau propre, assure la survie de jeunes enfants souffrant de diarrhée. Lorsque je n'ai plus de sachets tout prêts, j'apprends aux mères à préparer elles-mêmes le mélange et leur explique comment nourrir les enfants atteints de diarrhée. Dans les écoles et les jardins d'enfants, nous inculquons les règles d'hygiène aux élèves et leur donnons des brosses à dents, de la pâte dentifrice, du savon et du papier toilette. Je vois régulièrement d'autres bénévoles et nous échangeons nos expériences. Ces rencon-



tres sont vitales, car j'y vois tout ce que font les autres. Nous réalisons aussi des sondages, par exemple sur la santé des mères et des enfants et sur l'alimentation en général. Nous participons activement à l'élaboration de matériel d'information et organisons des fêtes, par exemple pour diffuser des informations sur le sida. Ce travail m'a énormément appris et j'espère que j'aurai un bébé en bonne santé.»

LE PROJET EN BREF

Après la chute de l'Union soviétique et l'indépendance du Tadjikistan, le système de santé s'est effondré, en particulier dans les régions reculées. Le pays est très pauvre : 85 % des Tadjiks doivent subsister avec moins de 4 USD par jour, et l'Etat n'est pas en mesure de couvrir les besoins sanitaires des habitants. Si cette république d'Asie centrale compte autant d'habitants que la Suisse, son territoire est presque trois fois et demie plus étendu. Le projet de santé communautaire financé par la DDC vise à améliorer la situation sanitaire dans les régions reculées. Il est mis en œuvre dans une région délimitée par l'Afghanistan, l'Hindu Kush et la Chine, et mise sur la mobilisation des communes pour atteindre ses objectifs : la promotion, par des agents de santé bénévoles, d'un mode de vie propice à la santé ainsi que la diffusion d'information sur les maladies et les règles d'hygiène. En étroite collaboration avec les services de l'Etat, le projet améliore aussi l'approvisionnement en médicaments.

Durée du projet : 1999 – 2009

Partenaires :

Ministère tadjik de la santé, Département régional de la santé

Organisme chargé de la mise en œuvre :
Services de santé Aga Khan

Budget (total) :
4,5 millions CHF



Tout passe par l'information : des campagnes de promotion de la santé - ici une affiche sur le VIH/sida - sensibilisent la population à divers problèmes sanitaires.

médecins, par exemple sur l'utilisation ciblée des antibiotiques. Avec l'aide des services régionaux du Ministère de la santé, le projet a par ailleurs créé un dépôt pharmaceutique, dont la gestion rationnelle permet de fournir des médicaments bon marché.

Les résultats des activités menées sont probants, puisque l'état de santé des habitants s'est sensiblement amélioré. La DDC entend à présent renforcer le rôle des médecins de famille et des généralistes. L'objectif est de conduire les gens à ne pas se rendre d'emblée chez un spécialiste ou à l'hôpital, aux tarifs élevés, mais de s'adresser tout d'abord à leur médecin de famille, qui considère leur pro-

blème dans sa globalité et connaît l'anamnèse de tous les membres de la famille. Cette approche devrait permettre de réaliser des économies, et de consacrer l'épargne ainsi réalisée aux diverses mesures d'urgence qui s'imposent.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Swiss Cooperation in Central Asia (en anglais)
www.swisscoop.tj

Aga Khan Development Network (en anglais)
www.akdn.org

LA DDC

La Direction du développement et de la coopération (DDC) est l'agence chargée de la coopération internationale au sein du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Elle est responsable de la coordination générale de la coopération au développement menée en collaboration avec d'autres offices fédéraux, ainsi que de l'aide humanitaire de la Suisse. La DDC compte quelque 620 collaborateurs et collaboratrices, en poste soit à l'étranger soit en Suisse, et mène ses activités avec un budget annuel d'environ 1,43 milliard CHF (2008). Elle réalise ses propres projets, soutient des programmes menés par des organisations multilatérales et finance des projets d'œuvres d'entraide suisses ou internationales dans les domaines suivants :

- coopération bilatérale et multilatérale au développement,
 - aide humanitaire,
 - coopération avec l'Europe de l'Est
- www.ddc.admin.ch

IMPRESSUM

Direction du développement et de la coopération (DDC)
Division CEI
Freiburgstrasse 130
CH-3003 Berne

Concept / réalisation :
Alexandra Stark, Zurich
www.alexandrastark.ch

Collaboration : L. Lüscher, Aga Khan Health Services, R. Galeazzi

Graphisme :
formerei gmbh, Zurich
www.formerei.ch

Photos :
Lukas Lüscher, Aga Khan Health Services

Ce document figure aussi à l'adresse suivante :
www.ddc.admin.ch

SAVIEZ-VOUS QUE...

	Tadschikistan	Suisse	
... les dépenses de santé par habitant sont 74 fois plus élevées en Suisse qu'au Tadjikistan?	54 USD	4011 USD	Dépenses de santé par habitant et par an
... le Tadjikistan est si pauvre que l'Etat ne peut participer que modestement au financement du système de santé ?	0,9 % du PIB	6.9 % du PIB	Dépenses publiques de santé
... le risque de mourir en couches est 34 fois plus élevé pour les femmes tadjikes que pour les Suissesses ?	170	5	Mortalité maternelle (nombre de décès pour 100 000 naissances)
... ce risque s'explique surtout par le fait que ces femmes accouchent sans l'aide de personnel qualifié?	71 %	100 %	% des accouchements assistés par des personnes qualifiées
... les individus nés en Suisse ont 12 fois plus de chance d'atteindre l'âge de 60 ans ?	7.2 %	84.7 %	% des nouveaux-nés dont l'espérance de vie est de 60 ans

Source: PNUD, Rapport sur le développement humain 2007/2008.